

„ ces passages, & affoibliroient par-là l'impres-
 „ sion qu'ils peuvent faire. C'est d'ailleurs
 „ un service effenciel à rendre à l'auteur
 „ de l'*esprit des loix*, que d'effacer une
 „ tache dont sa réputation seroit éternelle-
 „ ment couverte Si je pouvois un
 „ moment cesser de penser que je suis chré-
 „ tien. Est-ce plaisanterie ? Je suis fort tenté
 „ de le croire, pour l'honneur de ce grand
 „ homme. Quant à ce qu'on lui fait dire,
 „ dans son lit de mort, qu'il regardoit la
 „ révélation comme le plus beau présent que
 „ Dieu pût faire aux hommes ; nous ne
 „ devons pas nous en inquiéter, parce que
 „ Madame la duchesse d'Aiguillon, qui pré-
 „ tend l'avoir entendu, n'est, après tout,
 „ qu'une femme „

Les hommages rendus aux christianisme par le fameux Bolingbrock, ne paroissent pas moins incommodes à ce zélé défenseur de la philosophie ; il veut sur-tout qu'on supprime les passages suivans qu'on lit dans le quatrième vol. des œuvres de ce lord. “ *Aucun système plus simple & plus clair que celui de la religion naturelle, tel qu'il se trouve dans l'Evangile. En supposant que le christianisme ait été une invention des hommes, ça été l'invention la plus utile pour le genre humain qui pût jamais être imaginée. . . . Les vûes politiques de Constantin, en établissant le christianisme, étoient de s'attacher plus fortement, & à ses successeurs, les sujets de l'empire ; de lier les différentes nations dont il étoit composé, en*